

ALLARD, Michel, *et al.*, *Histoire nationale du Québec, de sa découverte à aujourd'hui*. Montréal, Guérin, 1980. xvii-335 p., ill., cartes, graph., tabl., index. \$11.95.

Christian Laville

Volume 35, numéro 3, décembre 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303978ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303978ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laville, C. (1981). Compte rendu de [ALLARD, Michel, *et al.*, *Histoire nationale du Québec, de sa découverte à aujourd'hui*. Montréal, Guérin, 1980. xvii-335 p., ill., cartes, graph., tabl., index. \$11.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35(3), 407–408. <https://doi.org/10.7202/303978ar>

COMPTES RENDUS

McCALLUM, John, *Unequal Beginnings: Agriculture and Economic Development in Quebec and Ontario until 1870*. Toronto, University of Toronto Press, 1980. 148 p. \$5.95

Note rectificative. Une erreur s'est glissée dans le compte rendu de cet ouvrage, paru dans le dernier numéro de la *RHAF*. À la page 284, il aurait fallu lire **monopsonistique** au lieu de **monopolistique**. Vu que cette erreur en est une de fond, nous tenons à la rectifier, et nous nous excusons auprès de l'auteur du compte rendu, Robert Armstrong.

ALLARD, Michel *et al.* *Histoire nationale du Québec, de sa découverte à aujourd'hui*. Montréal, Guérin, 1980. xvii-335 p., ill., cartes, graph., tabl., index. \$11.95

Il faut du courage pour publier, en 1980, un manuel scolaire d'histoire nationale alors que l'on sait, depuis deux ans, que l'ancien programme est condamné et que le nouveau, dont les brouillons commencent à peine à circuler, ne sera officiellement dévoilé qu'au cours de 1981. Les auteurs de l'*Histoire nationale du Québec* ont eu ce courage. Il convient de les en féliciter.

Réalisé par un professeur d'université et cinq professeurs du secondaire, le manuel *Histoire nationale du Québec* est destiné à «l'étudiant qui aborde l'étude de l'histoire de son pays pour la première fois» (*Avant-propos*, p. xvii). Il «s'adresse particulièrement aux étudiants [élèves?] du deuxième cycle du secondaire» (*Id.*).

C'est un manuel qui semble fermement ancré dans la tradition de l'histoire narrative. Il garde les divisions chronologiques traditionnelles, et accorde à chacune sensiblement le même nombre de pages. Il conserve le récit événementiel à base politique et constitutionnelle, marqué à l'occasion de «grands hommes» et de hauts faits. La liste des titres de la troisième partie de l'ouvrage, qui va de 1867 à nos jours, en est une bonne illustration: *Le Québec de 1867; Les Conservateurs se succèdent; Honoré Mercier; L'époque libérale; Les politiques de Taschereau; Maurice Le Noblet Duplessis; L'Union nationale; La révolution tranquille; Le retour de l'Union nationale; Nouvelle équipe libérale; Le Parti québécois*. Le tout se termine sur un *Appendice* qui rappelle la chronologie de la période, fait les listes des premiers ministres du Québec, du Canada, des lieutenants-gouverneurs, et des résultats détaillés de toutes les élections générales... On devine que ce manuel est plus une histoire de la gestion politique de la nation qu'une histoire des Québécois.

On devine aussi qu'il s'agit moins de comprendre que d'apprendre, et moins encore d'apprendre à comprendre. L'important est de retenir, et

l'appareil pédagogique est là pour ça. Voici comment il se présente à travers un chapitre typique — le dernier du livre, qui offre l'avantage de faits récents (et donc faciles à reconnaître). Ce chapitre traite du *Parti québécois, 1976-1979*. Il commence, comme tous les chapitres du manuel, par une huitaine de pages d'exposé des faits: ici, quelques données sur la prise du pouvoir en 1976 et sur les principales mesures sociales, économiques et politiques du gouvernement du Parti québécois. Un *Supplément pédagogique* de deux pages suit, divisé en *Vocabulaire*, *Travaux* et *Lectures*. La partie *Travaux* paraît la plus importante pour l'apprentissage des élèves. Elle ne sert cependant qu'à faire mémoriser les faits exposés plus tôt. Ainsi, par exemple, la première question: «En quoi l'élection du Parti québécois constitue-t-elle un précédent?» Pour répondre, l'élève n'a qu'à retourner au début du chapitre où, parmi les quatre premières lignes, il lit: «C'est la première fois qu'un parti politique ayant à son programme l'indépendance du Québec prend en main l'administration de la province» (p. 291). Et ainsi de suite pour les autres questions et celles qu'à chaque chapitre du manuel on trouve sous la rubrique *Travaux*. Dans *Vocabulaire*, il s'agit de quelques définitions de mots rencontrés dans le récit. Les définitions s'en tiennent au sens particulier que ces mots ont alors et paraîtront parfois un peu étroites ou ambiguës. Ainsi, par exemple, les «allophones» seraient l'«ensemble de la population du Québec qui parle une autre langue que celle de la majorité» (p. 300). Ça surprendra probablement quelques anglophones! Sous *Lectures* sont alignés, sans commentaire, quelques titres d'ouvrages dont on ne sait s'ils sont destinés aux élèves ou aux professeurs. Mais que ferait un élève de l'ensemble de l'*Histoire de la Province de Québec* de Rumilly, sans autre indication ou précision que le signalement bibliographique sommaire, sans même le nombre de tomes... (p. 313).

Quant à la présentation générale de l'ouvrage, elle conserve, dans sa mise en pages, sa typographie, son négligé, ce caractère amateur si fréquent chez Guérin. La part faite à la documentation est particulièrement déficiente. Parmi les documents, aucun document écrit, ou presque. Quelques cartes, d'une remarquable pauvreté graphique et didactique (des cartes «à numéros», comme on parle en langage populaire de «peinture à numéros»). La documentation iconographique, elle, repose essentiellement sur la collection de diapositives Lahaise qu'a publiée Guérin. Cela vaut à l'ouvrage d'être à peu près illustré, et en couleur, pour la Nouvelle-France, puisque c'est la période que la collection couvre, mais de l'être très pauvrement ailleurs, et sans couleur, alors que l'on fait flèche de tout bois, y compris de multiples couvertures de documents administratifs ou politiques (six dans le seul chapitre 11 de la 3e partie) ou de la photo du «soldat inconnu» (p. 231)!...